

Connaître Montferrand n°4 : L'école communale, Pinel

21 juin 1925... l'école devient mixte

Auparavant, il y avait l'école des garçons dans l'actuelle mairie et l'école des filles, l'école actuelle. Compte tenu de la baisse des effectifs, il fallait les réunir.

« Le maire expose à l'assemblée que Mr l'Inspecteur primaire de Bergerac, dans son rapport du 11-5-1925, est d'avis d'installer l'école mixte dans l'ancien local de l'école des filles où il y a un logement et une salle de classe en parfait état et des plus convenables ». Mais le Conseil n'est pas d'accord. A son avis la cour de récréation ne permettra pas d'installer une séparation entre garçons et filles. « Néanmoins le Conseil s'inclinera à la rigueur devant une décision préfectorale ». Et le logement de l'école des garçons est alors loué à l'employé des tabacs.

Il est normal que le conseil de 1925 émette des réserves sur la capacité de la cour de récréation car à l'époque il n'y avait que le préau et la partie haute qui allait aux w.c. et à l'escalier qui monte dans les appartements de l'institutrice. La cour d'en bas étant le jardin potager de la maitresse.

En 1952-1954... réaménagement de la cour de l'école

La partie basse, jardin potager, est aménagée en cour de récréation. Michel Vergnolle, et plus tard Jean-Pierre Laubal se souviennent très bien, qu'ils n'avaient pas le droit d'y descendre en général!

En 2000... les travaux de réaménagement du préau et des sanitaires

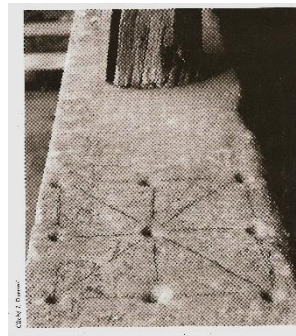
Ils ont été conduits par l'architecte Jean-Pierre Laubal, ancien élève de l'école et s'appuient sur deux chantiers : l'aménagement de la cour basse, près de la Poste et la création d'un préau fermé et de nouveaux sanitaires abrités par un volume de verre et d'aluminium. Jean-Pierre Laubal, dans le bulletin communal de juillet 2000 explique ses choix, en particulier son « *désir de conserver et transmettre* » les jeux d'enfants gravés sur le petit muret du préau. « *L'école de Montferrand, si elle ne sera jamais un monument d'architecture a pu et pourra encore, par des signes d'appartenance, de sociabilité, être le support à des imaginaires. Seule trace d'architecture dans l'archéologie personnelle de ma mémoire, les creusements dans la pierre de taille du muret séparant la cour du préau ; ces grattages de pierre géométriquement ordonnancés par les générations précédentes nous permettaient de jouer « au morpion » avec des cailloux blancs et gris. En conservant ces petites cavités, l'architecture contemporaine additionnée à l'existant propose de respecter son passé et suggère que le jeu continue* ».

En 2015...insonorisation du préau...à peindre (photo 1: reflets sur l'aluminium)

A la rentrée de septembre 2015, quatre communes se sont regroupées pour scolariser les enfants dans trois écoles (plus d'école à Saint-Avit Rivière)

- A Saint-Avit Sénieur, les maternelles : 27 élèves
- A Montferrand, 5 maternelles, les CP et CE : 21 élèves
- A Molières, les CM : 23 élèves

Retrouvez l'école de Montferrand sur la page Facebook : Mairie de Montferrand du Périgord.



Connaître Montferrand n°4 : L'école communale, Pinel



« **Pinel** » est assez fréquent en Occitanie pour désigner des lieux plantés de pins...

Pinel aujourd'hui :

Une exploitation agricole, de Jean-Marie Imberty et une maison louée à Pierre Melotti.

Pinel dans les années 1950 (témoignage de Claire Gardet et Jean-Marie Imberty)

Il y avait trois maisons, se souvient Claire Gardet. La famille Bettoli occupait une maison maintenant disparue (on la voit sur le plan de 1850 tout en bas à droite de cet encart : c'est celle qui est le plus haut). C'était une grande maison avec plusieurs chambres. Il y avait également les familles Imberty et Huart. Ces derniers avaient reconstruit une maison dans les années 1930-1940 à l'emplacement en bas à gauche sur le plan de 1850. C'est actuellement la maison occupée par Pierre Melotti. Claude Allègre, enfant de la famille Huart avait l'esprit d'entreprise : réhabilitation de la scierie mobile, puis construction d'une stabulation libre et enfin d'une plus grande scierie. Plusieurs anciens d'aujourd'hui se souviennent avoir participé à ces chantiers. Jean-Marie Imberty reste dernier exploitant agricole à Pinel. Comme les autres exploitants, il a dû chercher d'autres terres. Il travaille aujourd'hui 45 hectares, uniquement pour l'élevage.

Pinel dans les années 1850 (document d'archives, transmis par Jean-Marie Imberty)

Outre les propriétaires fonciers, il existait à l'époque, en Dordogne, deux catégories d'exploitants agricoles. Les **bordiers**, les plus défavorisés, exploitant en marge des domaines des grands propriétaires. Et les **métayers** dont certains, à défaut d'avoir un capital foncier disposaient d'un bon capital d'exploitation. Il en est ainsi, sur la butte de Pinel, de la famille de Jean Amouroux qui a deux enfants, et emploie à l'année un domestique et un berger. Sa métairie couvre 26ha dont 14ha de terres et près, 6,5ha de vignes, 2,5ha de taillis de chênes et châtaigniers. On dispose des comptes de l'exploitation : déduction faite de l'achat des semences, des taxes, de la part du propriétaire et des dépenses d'alimentation de la famille et des employés, il lui reste comme épargne environ 10% de sa production. S'y ajoutent les produits de la châtaigneraie et du troupeau de moutons. Une somme qui correspond à un tiers du prix d'une paire de bœufs de travail. Si on transpose aujourd'hui : un tracteur tous les trois ans en épargne, de quoi faire rêver plus d'un.

Les Amouroux deviendront propriétaires et M. Imberty (grand-père de Jean Marie) achètera la propriété en 1913, à la veille d'un violent orage sur Bouillac, Montferrand et la Bessède qui a détruit en partie le bas du bourg et en détruisant les champs de la vallée qu'il a fallu déblayer pendant de longs mois. L'eau et les pierres étaient également descendues par les ravins des coteaux de Pinel, Douрите et Langlade.

Ci-dessous, les cultures de la butte de Pinel dans les années 1850, à droite le hameau, et ci-contre la vue aérienne de l'IGN.

On notera qu'en 1850 n'existent ni La Barrière, ni la portion de route qui relie La Barrière à La Couture. La D26 n'existait pas !

